

Paroles de femmes de djihadistes : " j'ai rien vu, j'ai rien fait, cépaçalislam !"

écrit par François des Groux | 17 janvier 2020



– Des regrets ?

– *Non, jamais*

– Pourquoi avez-vous rejoint Daesh ?

– *Ils nous ont menti : on ne savait pas que les combattants de Daesh tuaient les mécréants. On ne savait pas qu'il y avait des morts à la guerre. D'ailleurs, on ne savait pas que c'était la guerre. Nous, on voulait juste pondre des futurs lions du Califat, bouffer des loukoums et papoter entre voilées.*

– Mais vous auriez pu le faire en France, comme tant de musulmans ! Pourquoi être parties ?

– *Ha non, y a plein de sales kouffars islamophobes dans ce pays de m... Tous les jours, en France, des musulmans sont*

poignardés, égorgés, jetés par les fenêtres !

– Envie de revenir en France ?

– Chais pas. Les Fromages puants croient plein de trucs faux sur l'islam RATP. Les attentats-suicide, les décapitations, cépaçalislam ! On sait bien que Macron-Belloubet veulent nous faire rentrer à la maison mais y a encore trop d'islamophobie là-bas. En même temps, y en a marre du camping et du singe en boîte...

.

C'est, en gros, la teneur des propos tenus par les femmes de combattants de Daesh : "j'ai rien vu, j'ai rien fait, cépaçalislam !"

Taqiya, quand tu nous tiens...

Mais un mensonge qui passe bien sur les chaînes publiques : nombre de reportages insistent sur l'irresponsabilité, l'innocence et la souffrance de ces daechiennes privées de maris barbus en rut, d'appartements de standing et de couscous-boulettes.

Pour le gouvernement macro-belloubestial, c'est intolérable, insupportable : il faut les sauver et les rapatrier d'urgence !

Même contre leur gré.

.

«Nous voulions être dans une terre où on applique sa religion» : témoignages de femmes djihadistes

En plein désert du Kurdistan syrien, plusieurs femmes françaises détenues dans le camp de Al-Hol se sont exprimées devant des caméras françaises.

«Oui on était des femmes de combattants de Daech, (...) on était des femmes au foyer, à faire des enfants et à espérer vivre dans un environnement qui serait peut-être meilleur pour notre religion qu'en France. Mais on a été bluffées, et, quand on s'est rendues compte de la supercherie, il était trop tard. (...) Je regrette de les avoir crus. Je leur en veux. Mais je ne suis pas une repentie, je ne regrette pas ce que j'ai fait, j'assume.»

Ce sont les mots d'une des femmes françaises du camp d'Al-Hol, interrogées par des journalistes d'Envoyé spécial dont le reportage sera diffusé jeudi soir sur France 2, et par les caméras de Brut.

Elles ont quitté la France pour le califat, se sont mariées avec des djihadistes du groupe État islamique (EI) et se retrouvent aujourd'hui avec leurs enfants dans un camp géré par les autorités kurdes dans le nord-est syrien.

Dans ce camp de rétention, il n'y a pas de cellules, seulement des tentes, et les femmes syriennes et irakiennes, en niqab, se déplacent librement.

Jugées plus dangereuses par les autorités kurdes, les femmes de djihadistes étrangers sont regroupées dans un secteur appelé «annexe».

Au total, quelque 12.000 étrangers, 4.000 femmes et 8.000 enfants originaires de 50 pays vivent ici, et sont répartis dans trois camps de déplacés du nord-est, la grande majorité dans celui d'Al-Hol, selon des statistiques des autorités kurdes.

Parmi eux, 300 familles françaises, difficiles à identifier.

«Je regrette d'être affiliée à Daech»

Si les françaises du camp d'Al-Hol condamnent Daech, elles restent **nostalgiques** de leur vie au sein de l'État

islamique : «Je regrette vraiment d'être affiliée à leur idéologie. Ils ne me représentent pas et je ne les représente pas», proclame d'un ton définitif une des jeunes femmes sur Brut.

«Pour moi, ce n'est pas ça, l'islam. Les attentats-suicides, c'est interdit, voir quelqu'un se faire décapiter, c'est pas naturel. (...) On était toutes femmes au foyer, à faire des gosses tous les ans, faire le ménage, faire à manger... Franchement c'était bien, on vivait bien, on avait chacune notre appartement, on vivait avec nos maris, nos enfants, il y avait des parcs, des hôpitaux, des écoles, ajoute cette jeune femme française ayant rejoint Daech.

Un témoignage paradoxal mais partagé par les autres femmes interrogées : toutes ont la même rhétorique basée sur le rejet et la nostalgie.

«Quels crimes ? On en a pas commis.»

Le retour en France n'est cependant pas une option pour ces femmes qui craignent d'amères représailles :

«J'ai bien envie de revoir ma famille, mes amis, aller dans mon quartier d'enfance, aller au centre commercial, manger au restaurant... Mais je n'ai pas envie de me justifier de quoi que ce soit, je n'ai rien fait. C'est pour ça que je me dis qu'un retour en France n'est peut-être pas la meilleure chose pour nous», explique une des femmes originaire de la région parisienne sur Envoyé spécial.

La plupart d'entre elles ont peur de revenir en France, peur d'être jugées pour, selon elles, des crimes qu'elles n'ont pas commis :

«Il faut reconnaître son crime pour être jugée. Quel crime on a commis, si ce n'est de vouloir être dans une terre où on applique sa religion? Moi quand je suis venue ici je ne suis pas montée dans ma voiture en me disant «Super ! Je

vais tuer des gens!», mais jamais de la vie!», s'exclame une toulousaine.

Malnutrition et manque de soins médicaux

Plus de 500 personnes, principalement des enfants, sont mortes en 2019 en Syrie dans le camp d'Al-Hol, a annoncé à l'AFP une responsable locale. En raison de manque de moyens adéquats, nombreux sont les enfants morts de froid. La malnutrition et le manque de soins médicaux pour les prématurés figurent également parmi les principales causes de mortalité dans ce camp, a précisé à l'AFP Dalal Ismaïl, responsable du Croissant-Rouge kurde pour Al-Hol.

Ce camp, initialement prévu pour 5000 personnes, accueille aujourd'hui environ 68.000 personnes, vivant dans des conditions précaires et dépendant totalement des aides humanitaires qui, selon les femmes étrangères du camp, restent minimes.

<https://www.lefigaro.fr/international/nous-voulions-etre-dans-une-terre-ou-on-applique-sa-religion-temoignages-de-femmes-djihadistes-20200116>

Envoyé Spécial, sur la 2, proposait déjà, en 2017, un reportage larmoyant, sur fond de musique triste, sur les regrets de ces Françaises, épouses de combattants de Daesh, telle Margaux Dubreuil.